

LISSETTE

numéro 34 - 22 août 1965 - 0,60 F

FRANCE : 0,40 FS • BELGIQUE : 6 FB • ALGERIE : 0,45 F • MAROC : 0,40 DH



les jumelles rencontrent l'imposante Cordelia



un récit complet :

l'arche de Noé



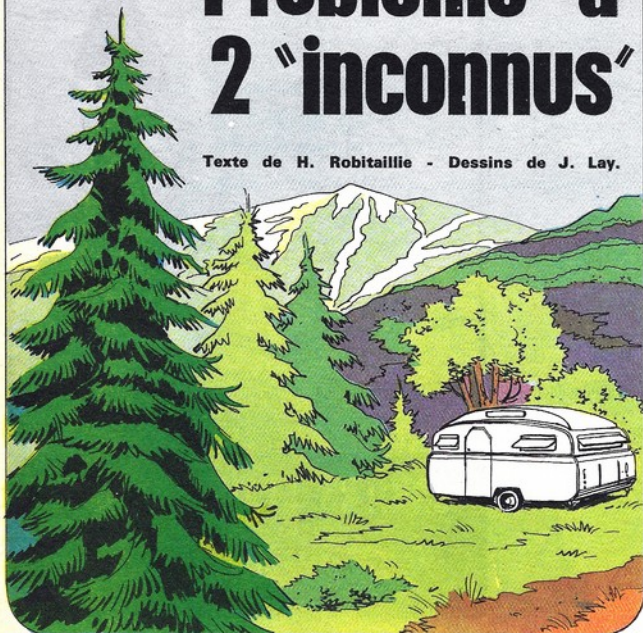
le petit prince
est en page 8

les souvenirs
de
vacances de
Mirabelle



Problème à 2 "inconnus"

Texte de H. Robitaille - Dessins de J. Lay.



Après avoir escaladé en riant les pentes boisées, le jeune ménage — Guy et Laura — s'assit devant le merveilleux paysage tyrolien. Il y eut un silence. Les jeunes gens paraissaient soudain mélancoliques. — N'est-ce pas le chalet en question ? demanda enfin Laura. — Je crois que oui. — Il a l'air sympathique. — Les Guillaïn, qui le tiennent, sont des gens à la hauteur, c'est le cas de le dire. Vois-tu la dernière fenêtre à droite ? C'est la bonne. — Comment le sais-tu ?



— J'ai posé quelques questions ici et là. Mais cela ne nous mène pas à grand-chose ! — Nous pourrions nous glisser dans la chambre et... — Chut ! On nous écoute. En effet, cette conversation était tombée dans quatre petites oreilles bien ouvertes. Les jumelles, qui cueillaient des fleurs aux environs du chalet, s'étaient arrêtées en entendant prononcer le nom de leurs parents. Elles se demandaient s'il valait mieux s'éloigner ou s'avancer pour s'excuser de leur indiscrétion, quand le jeune



ménage se leva brusquement et reprit vivement son chemin. — Pourquoi fuient-ils devant nous ? demanda Colette, intriguée. Ils auraient pu tout de même dire bonjour et au revoir. Quand on rencontre au cœur d'un massif solitaire deux charmantes jeunes filles... Nicole regarda autour d'elle : — Où sont-elles ? — Je parlais de nous, fit Colette un peu sèchement. — Oh ! naturellement... — Pourquoi ces gens-là s'intéressaient-ils à la fenêtre de droite ?

— Ce sont sans doute des rats d'hôtel. Ils cherchent un point faible pour s'introduire. — Et la fenêtre de droite ne ferme pas ? — Il va falloir s'en rendre compte. Peut-être aussi veulent-ils s'attaquer à la pensionnaire qui habite cette chambre. — Pourquoi ? — Une vengeance... ou un vol. — Faut voir ! conclurent les jumelles ensemble. Et elles rentrèrent rapidement chez elles.



M. Guillaïn, qui lisait son journal dans le hall, vit ses filles cadettes se précipiter avec enthousiasme vers l'escalier. — Vous montez faire vos devoirs de vacances ? demanda-t-il, optimiste. — Oh ! papa, nous n'avons pas le temps. Nous nous débattons avec un terrible problème à deux inconnus. — !!!??? Le père de famille n'insista pas. Il gâtait un peu les fillettes qu'il voyait si peu souvent. Les jumelles repèrent facilement la chambre n° 14 qui devait correspondre à la fameuse fenêtre. Elles ignoraient qui l'habitait.



— Parce que les vieilles filles ont la réputation d'être un peu bizarres, expliqua Nicole. Ces aveux sans artifice eurent le don de plaire au grenadier. — Asseyez-vous. Je suis veuve et je m'appelle Cordélia Delétang. Que désirez-vous de moi ? — Vous poser quelques questions dans votre intérêt. — J'en suis touchée. Parlez ! Mme Delétang commençait vraiment à s'amuser. — Nous aimons rendre service, expliqua Nicole, et nous regardons sans cesse autour de nous, cherchant... euh...



— Du bien à faire ! Et cela réussit ? — Pas toujours, mais en général Olivier et Priscille arrangent les choses. — Malheureusement, ils ne sont pas ici, grogna Mme Delétang. — Mais nous avons maintenant plus d'expérience, nous pourrions nous passer d'eux pour... euh... mener à bien... — Notre noble tâche, termina Colette. — Vous avez dû fouiller aussi parmi les vieux bouquins du grenier pour avoir un langage aussi châtié. — Oh ! protesta Colette. Si vous vous moquez de nous, maintenant... — Je ne me le permettrais pas, fit

la veuve. Et j'attends toujours ces questions. — Bon ! Avez-vous des ennemis ? — Non. — Vous en avez sûrement, car vous n'êtes pas aimable. — Aussi, beaucoup de gens me jugent-ils imbuvable ou infumable selon leurs fortes expressions. Dois-je les considérer pour cela comme des ennemis ? — Non, avouèrent les jumelles, du moins s'ils ne désirent pas vous assassiner. — Ils ne le désirent pas vraiment, à ma connaissance. — Votre vie n'est donc pas en

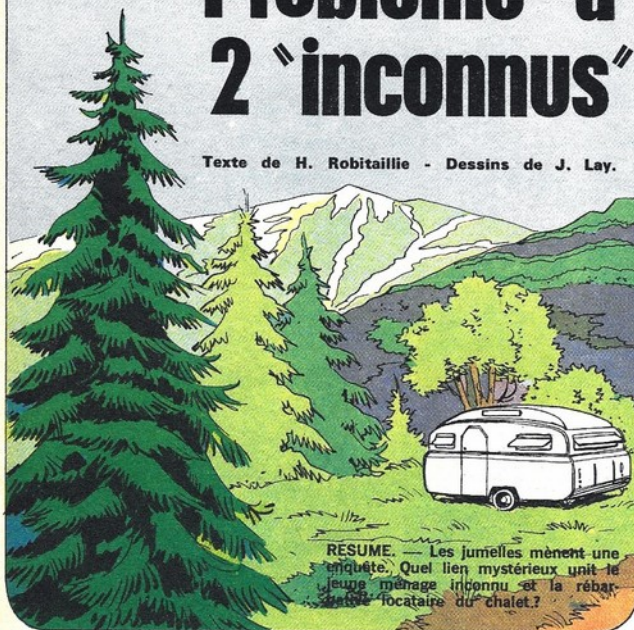


danger, reconnut Colette avec regret. Mais vos bijoux ? — Mes bijoux non plus. — Oh ! fit Colette, soudain stupéfaite. Mme Delétang et Nicole suivirent son regard qui venait de se poser sur une photo encadrée de cuir. — Qui est-ce ? demanda Colette, la voix un peu tremblante. — PERSONNE ! répliqua la pensionnaire en plaquant brusquement la photo sur la table, de façon à dissimuler le jeune homme qu'elle représentait.

(A suivre.)

Problème à 2 "inconnus"

Texte de H. Robitaille - Dessins de J. Lay.



RÉSUMÉ. — Les jumelles mènent une enquête. Quel lien mystérieux unit le jeune ménage inconnu et la rébarbative locataire du chalet?



Les jumelles revenaient au chalet à travers les pacages.

Alors qu'elles tourbillonnaient dans la cuisine, fourrant leur nez retroussé dans toutes les casseroles, la cuisinière les avait priées d'aller lui acheter au village une boîte de champignons.

Nicole et Colette étaient parties de bon cœur. Elles avaient besoin de mettre quelques petites questions au point.

— As-tu compris ce qui s'est passé hier? demanda Nicole.



— Quoi?
— Bonjour! dit l'étrangère. Nous nous sommes déjà vues, n'est-ce pas?
— Euh!...
— On n'oublie pas deux jumelles rousses. Comment vous appelez-vous?
— Nicole et Colette.
— Et moi Laura. J'avais l'impression que vous vouliez me parler?
— Vous vendre quelque chose, simplement, se hâta de répondre Colette.
— Quoi donc?
— Euh!... des champignons...
— Excellente idée. Mais vous y connaissez-vous?
— Non, mais comme ils sont en boîte et... euh... que c'est une bonne marque.



Laura éclata de rire. Son mari survint à cet instant :
— Comme c'est chic de t'entendre rire, chérie. Tous ces soucis...
— Chut! Guy, nous avons des visites. Ces drôles de petites jumelles.
— Bonjour, mesdemoiselles...
— Guillaïn, termina Nicole.
Guy et Laura échangèrent un regard.
— Seriez-vous les petites filles du chalet? demanda le jeune homme d'une voix un peu changée.
— Les jeunes filles, oui.
Laura bondit sur ses pieds :
— Oh! j'ai une idée! Ces fleurs si jolies que nous avons cueillies ce matin... Nicole, Colette, vous nous

rendriez un immense service en allant les mettre en cachette dans la chambre de... de...
— La chambre 14.
— 14?
— Oui, celle de Mme Delétang. Sont-elles empoisonnées?
— Quoi? demanda Laura interdite.
— Je parlais des fleurs.
— Mais non! Je sais qu'il existe une ou deux espèces vénéuses, dangereuses pour les enfants, mais je n'en ai pas cueilli. Et vous avez passé l'âge de tout mettre dans votre bouche, je suppose.
Guy, qui s'était éclipsé quelques secondes, revenait avec le bouquet.
— Une idée de femme! fit-il gen-



— Quoi?
— Bonjour! dit l'étrangère. Nous nous sommes déjà vues, n'est-ce pas?
— Euh!...
— On n'oublie pas deux jumelles rousses. Comment vous appelez-vous?
— Nicole et Colette.
— Et moi Laura. J'avais l'impression que vous vouliez me parler?
— Vous vendre quelque chose, simplement, se hâta de répondre Colette.
— Quoi donc?
— Euh!... des champignons...
— Excellente idée. Mais vous y connaissez-vous?
— Non, mais comme ils sont en boîte et... euh... que c'est une bonne marque.

Laura éclata de rire. Son mari survint à cet instant :
— Comme c'est chic de t'entendre rire, chérie. Tous ces soucis...
— Chut! Guy, nous avons des visites. Ces drôles de petites jumelles.
— Bonjour, mesdemoiselles...
— Guillaïn, termina Nicole.
Guy et Laura échangèrent un regard.
— Seriez-vous les petites filles du chalet? demanda le jeune homme d'une voix un peu changée.
— Les jeunes filles, oui.
Laura bondit sur ses pieds :
— Oh! j'ai une idée! Ces fleurs si jolies que nous avons cueillies ce matin... Nicole, Colette, vous nous

rendriez un immense service en allant les mettre en cachette dans la chambre de... de...
— La chambre 14.
— 14?
— Oui, celle de Mme Delétang. Sont-elles empoisonnées?
— Quoi? demanda Laura interdite.
— Je parlais des fleurs.
— Mais non! Je sais qu'il existe une ou deux espèces vénéuses, dangereuses pour les enfants, mais je n'en ai pas cueilli. Et vous avez passé l'âge de tout mettre dans votre bouche, je suppose.
Guy, qui s'était éclipsé quelques secondes, revenait avec le bouquet.
— Une idée de femme! fit-il gen-



timent. Mais peut-être que cela ne nuira pas... Merci, les jumelles! Revenez nous voir.
— Vous nous direz si Mme Delétang a eu l'air contente, ajouta Laura. Au fait, comment avez-vous deviné que c'était pour elle?
— Elle a la photo de votre mari sur sa table.
— C'est peut-être bon signe, Guy! fit Laura avec espoir.
— Je ne sais pas de quoi c'est signe, intervint Colette, en tout cas, elle a caché la photo quand nous l'avons regardée. Elle vous déteste, c'est certain!
Un heure plus tard, une voix des-

cendait l'escalier du chalet en roulant comme un tonnerre lointain.
— Nicole! Colette! Venez un peu par ici.
Les jumelles montèrent, impressionnées. Mme Delétang se tenait dans sa chambre, tenant les fleurs comme un plumet.
— C'est vous qui avez apporté ça ici?
— Oui. De la part d'un jeune ménage de campeurs qui...
— J'ai vu. Ils ont eu l'insolence de joindre un mot.
— Nous ne savions pas. Ils nous ont seulement demandé d'aller leur dire quel effet vous aura fait le bouquet.

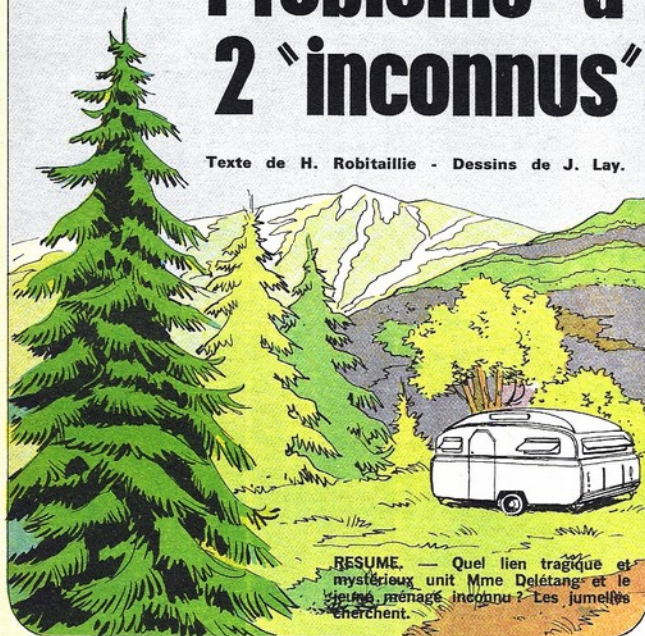


— Eh bien! vous pourrez le leur raconter...
Et Mme Delétang, ouvrant sa fenêtre, précipita les fleurs à l'extérieur.
Elle revint, menaçante, vers les jumelles :
— Et cette boîte de champignons? C'est pour se moquer de moi? Pour me comparer à un bolet satan?
— Non, non, protesta vivement Nicole, les champignons, nous les avons seulement oubliés!
Trop tard! La boîte de champignons était, à son tour, passée par la fenêtre.

(A suivre.)

Problème à 2 "inconnus"

Texte de H. Robitaille - Dessins de J. Lay.



RÉSUMÉ. — Quel lien tragique et mystérieux unit Mme Delétang et le jeune ménage inconnu ? Les jumelles cherchent.



se foulerait la cheville en sautant un fossé, mais elle était lestée comme une chèvre.

Les jumelles échangèrent un coup d'œil. Il n'y avait plus à tergiverser !

— Un papillon ! hurla Colette.

— Où cela ? cria Nicole.

Elles se précipitèrent avec tant de maladresse vers un malheureux papillon bleu qu'elles renversèrent Mme Delétang.

— Vite, un docteur ! hurla Colette.

— Mais je ne suis peut-être pas blessée, protesta Cordélia.

— Oh ! bien sûr que si ! Ne bougez pas et marchez doucement.

Avant que Mme Delétang ait pu obéir à cet ordre contradictoire, une jeune femme sortit de la caravane dissimulée par un bouquet d'arbres.

— Un accident ? Je vais vous aider à vous relever, madame.

Mme Delétang n'avait rien d'autre que quelques bleus, mais elle se laissa cependant conduire avec reconnaissance à l'intérieur de la caravane où Laura — tout émue, car elle l'avait reconnue — lui servit un reconstituant d'une main tremblante.

— Ne soyez pas si troublée, ma petite. Je me porte comme un charme. Si j'ai accepté votre invitation, c'est



3

Quand Laura reçut des jumelles le compte rendu de leur mission, elle se mit à pleurer.

— Guy, dit-elle, tu n'aurais jamais dû m'épouser.

— Sottises ! répondit-il. Chacun a le droit de construire sa propre vie.

— C'est bien vrai ! approuva Colette. Ainsi, moi, je veux devenir dompteuse de tigres et Nicole exploratrice polaire. La vie nous séparera ! Mais en attendant, c'est pour vous deux que ça ne va pas.

— Et vous désirez sans doute des explications ?



seulement parce que vous m'êtes très sympathique...

— Où est le docteur ? demanda sévèrement Nicole.

Mme Delétang lui sourit :

— Voyons, chère petite sotte, vous n'avez pas réussi à me casser en morceaux. Le médecin doit être à des kilomètres d'ici, et je ne veux pas qu'on le dérange.

— Ça ne le dérangera pas ; il faudra bien qu'il rentre pour s'occuper du barbecue. Je parlais naturellement du mari de Laura !

— Le mari de...

Mme Delétang laissa choir son verre



Guy et Laura racontèrent donc leur histoire.

— J'ai été orphelin de bonne heure, expliqua le jeune homme, et je fus recueilli par ma marraine.

— Vous parlez de Mme Delétang ?

— Oui. Elle n'était pas riche à l'époque et fit beaucoup de sacrifices, travaillant dur, pour me permettre de suivre ma vocation médicale. Après ma thèse je partis en vacances, et c'est dans l'île de Ré que je rencontrai Laura. Le 31 août nous étions fiancés, et je rentrai à Paris, tout heureux d'annoncer la bonne nouvelle à ma marraine.



et faillit s'étouffer avec la dernière gorgée de liquide.

Elle réussit enfin à parler :

— Laura, appelez les pompiers, Police-Secours ou l'hélicoptère de la gendarmerie ! Si l'on ne me débarrasse pas immédiatement de ces petites folles, elles vont me décrocher les poumons.

— Cela suffit ! fit doucement Laura.

Les jumelles la regardèrent :

— Nous pouvons retourner chez nous ? Tout est arrangé ?

— Oui... Oui... affirma vivement Mme Delétang.

— Et elle ne fut pas heureuse ?

— Non. Elle avait fait des rêves de son côté. Sa situation matérielle s'était améliorée sérieusement à la suite d'un héritage ; elle voulait m'installer un cabinet à Paris. Elle m'avait même choisi une fiancée... Elle se fâcha quand je lui parlai de mes propres projets.

— Mon père est aussi médecin, compléta Laura, un petit médecin de campagne, en Vendée. Et Guy prendra sa succession.

— Bref, marraine ne voulait même pas voir Laura. Nous nous mariâmes sans qu'elle se dérangeât. Et nous

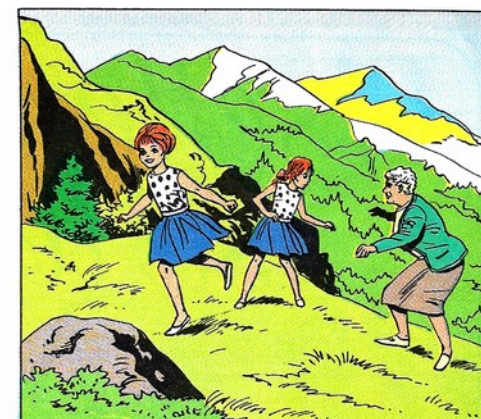
serions heureux sans ce malentendu. Les jumelles se retirèrent dans un silence qui en disait long.

— Me prenez-vous pour une gazelle ? demanda Mme Delétang.

— Oh ! non, protestèrent les jumelles en chœur.

En fait, leur plan ne se déroulait pas suivant leurs prévisions. Mme Delétang avait la résistance de l'acier trempé. Cette promenade, qui aurait mis au bord de la tombe toute autre vieille dame, semblait réveiller toute sa vitalité.

Colette avait espéré que leur invitée



Et le plus beau, c'est que c'était vrai...

Quand Guy, qui était parti faire des courses, rentra à la caravane une demi-heure plus tard, il trouva sur le seuil sa femme resplendissante de joie qui dit :

— Entre vite ! Il y a une surprise... Elle est merveilleuse !

— Voulez-vous nous signer ça, s'il vous plaît ? demandèrent les jumelles à Mme Delétang.

— Quoi donc ? Je suis pressée. Les enfants m'emmènent dans leur voiture ; nous allons en Vendée... Je ne

connais pas encore leur petite maison.

— Ça ! C'est ce que vous avez dit l'autre soir... Mais les paroles volent, et les écrits restent... Merci !

Et quelques jours plus tard, Olivier et Priscille, encore en Bretagne, reçurent le certificat suivant :

Moi, Mme Cordélia Delétang, personne raisonnable et âgée, déclare avoir déclaré que les jumelles Nicole et Colette sont de véritables petits anges que toute famille peut se réjouir de posséder.

Cordélia Delétang.

FIN